

Ajustement et *fuziness* : théories cognitives et théorie de l'énonciation

Jean Albrespit
Université de Pau (UPPA)
Laboratoire Arc Atlantique
EA 1925

Language is essentially a categorical device.
(Le langage est avant tout un instrument de catégorisation)

William Labov 1973 : 87

Le but de cet article est de mettre en évidence quelques convergences et divergences entre une théorie de l'énonciation – la Théorie des Opérations énonciatives (TOE) développée par Antoine Culioli – et les théories de la cognition. A cette fin, une comparaison sera faite entre deux concepts : celui d'*ajustement* et celui de *fuziness*. Ces deux termes soulèvent un certain nombre de questions, en particulier quant à leur statut dans les théories dans lesquelles ils sont employés : s'agit-il de véritables méta-termes, de concepts au sens de Jean-Pierre Desclés (2002) pour qui un concept n'est pas une étiquette terminologique et doit être défini à partir de « primitives » ou de concepts plus élémentaires ou bien s'agit-il d'un terme de description un peu vague, permettant d'exprimer une intuition, une métaphore non stabilisée dans un sens technique ?

Toute théorie a sa cohérence interne et on ne peut faire circuler les concepts de l'une à l'autre sans les dénaturer ni leur faire perdre leur force explicative. Il nous a cependant semblé digne d'intérêt de vérifier si le concept d'ajustement était propre à la TOE ou si des théories proches utilisaient un concept équivalent. La présence d'un

tel concept dans d'autres théories cognitives pourrait permettre de le situer dans une « méta-théorie » – ou au moins donner un éclairage différent et aider à mieux cerner les contours du concept. Son absence signifierait que la TOE – s'il s'avère que le concept est indispensable à la théorie – présente sur ce point au moins une différence notable avec les autres théories, différence qu'il faudra expliciter.

La recherche d'un équivalent de l'*ajustement* dans les théories de la cognition conduit à s'intéresser au domaine du flou, du vague, de ce que l'on appelle *fuzziness* dans ces théories. Du côté de la TOE, il s'agit d'isoler des marqueurs d'ajustement, car dans cette théorie, on ne peut appréhender une opération linguistique que par l'examen des marqueurs, indices des opérations.

Pour commencer, nous allons revenir sur le sens commun du terme « ajustement », avant d'examiner la place qu'occupe l'*ajustement* dans la TOE, puis nous aborderons la question de l'équivalence terminologique entre les théories avant de terminer par la place du concept de flou dans la TOE. Le corpus utilisé est français et anglais.

1. « Ajustement » : définitions et acceptions non techniques

La première partie de cet article sera donc consacrée à un bref examen des sens de « ajustement ». Il ne s'agit pas de dire qu'une analyse sémantique suffit pour définir un concept, comme le font remarquer Sperber et Wilson (1995) à propos du concept de pertinence. Mais un concept a besoin de s'incarner dans une métaphore ; le sens ordinaire reste présent dans le terme, continue d'être véhiculé et l'utilisateur risque inconsciemment d'être influencé.

Dans la définition donnée par *Le Grand Robert électronique*, on trouve les acceptions suivantes :

« rendre conformes (des poids, des mesures, des monnaies) » ;
 « Adaptation, mise en rapport (pour faire que les diverses parties d'un ensemble constituent un tout agréable) » ; « Mettre aux dimensions convenables, rendre conforme à un étalon » ; « Mettre (une chose) dans un état convenable, selon ses goûts » ; « Mettre (plusieurs choses) en accord, en conformité, en harmonie » ;
 « Accommodement, moyen de conciliation », « Conciliation, entente (terrain d'entente) » ; « Procédé statistique consistant à éliminer les irrégularités constatées dans des tracés ou des indices, pour faire apparaître plus clairement la tendance générale. Ajustement de séries statistiques à une loi de probabilité. Ajustement graphique, ajustement par lissage ».

Le sens qui domine est donc celui de *conformité, adaptation, accord, entente, harmonie, conciliation*, mise en conformité par rapport à un étalon. Le sens qui nous intéresse n'est pas celui d'un ajustement mécanique, de l'emboîtement de pièces de métal, mais plutôt le sens des relations humaines, de l'adaptation, de la recherche de l'entente ou de l'harmonie. On voit apparaître en filigrane l'application qui peut être faite en analyse du discours, autour de la question de la négociation. Comme la TOE ne fait pas de distinction nette entre phénomènes langagiers et pragmatiques, les marques et traces de cette activité de négociation du sens seront à isoler dans les énoncés.

Le terme d'ajustement peut être appliqué à d'autres domaines de la communication que celui de la production de « textes » (c'est-à-dire les enchaînements d'énoncés) : il peut y avoir ajustement culturel, ajustement à un niveau de langue, à un style, ajustement entre locuteurs (hauteur de voix, accent, répétition, gestes, postures physiques) pouvant aller jusqu'au mimétisme. Ces domaines échappent à la portée de cet article, mais l'idée que le langage est une activité, que le système de représentation qui se construit avec l'acte de langage est dynamique se retrouve dans tous les actes de communication. La notion d'adaptation, de déformation, de « déconstruction » et « reconstruction » (Culioli 1990 : 128-129) est centrale à la théorie de la communication telle qu'elle est envisagée dans la TOE.

2. L'ajustement dans la TOE

Si l'on s'en tient à l'acception « conformité » et « accord », l'ajustement vient combler un hiatus entre une situation de départ non-conforme, présentant des « irrégularités », un manque d'harmonie et une situation d'arrivée conforme à un « étalon », à une bonne valeur. L'ajustement est donc un facteur de régulation. Culioli (1999b : 92) définit l'ajustement comme « une relation entre sujets énonciateurs ». Il précise : « nous ne fonctionnons pas comme des machines pré-réglées et synchronisées, qui auraient en commun un stock de représentations fixes ». L'ajustement est présenté comme « un concept fondamental » de la théorie :

Ce concept [marge de tolérance par rapport à une norme] permet aussi de donner un contenu précis à cette notion d'ajustement sur laquelle j'insiste tant, qui sinon semble rester un peu magique. (...) La notion d'ajustement est elle-même fondée sur la conception qu'il

n'y a pas des énoncés tout prêts, des vérités toutes prêtes, mais des énoncés *produits* par un sujet, de telle manière que autrui va lui-même *reconstruire* à partir des marqueurs des représentations. Entre cette construction et cette reconstruction, nous allons donc avoir un ajustement. (...) Celui qui va recevoir l'énoncé, le reconnaître, il le déconstruit pour le *reconstruire* et il va partir d'un agencement de marqueurs pour reconstruire une valeur à l'énoncé. Mais il y a l'ambivalence, la polysémie, le vague, la situation, aussi, qui n'est pas forcément la même ; et c'est là que le malentendu peut entrer en ligne de compte.

(Culioli 2002 :187)

Une force de la théorie est de ne pas partir de l'a priori qu'une situation de communication est nécessairement réussie et que cette réussite ne dépend que de la bonne formation des énoncés. Un énoncé bien formé grammaticalement ne suffit pas à assurer la transmission réussie de l'information. Il faut alors arriver à trouver un système de représentation qui prenne en compte l'accessibilité au sens – aux valeurs référentielles –, les réussites et les échecs, les ratés de la communication. Il y a donc, au cœur de la théorie, les paramètres de l'énonciateur et du coénonciateur en interaction, ce que Jean-Pierre Desclés nomme « la construction de systèmes dialogiques », c'est-à-dire les représentations symboliques liées à la fonction de dialogue du langage (et non de la communication « simplifiée ») ou l'expression des pensées. Pour Culioli, l'ajustement est rendu possible par la capacité de déformabilité des systèmes linguistiques :

La déformation est une transformation qui modifie une configuration, de sorte que certaines propriétés restent invariantes sous transformation, tandis que d'autres vont varier. (...) Pour qu'il y ait déformabilité, il faut donc que l'on ait affaire à une *forme schématique* (telle qu'il puisse y avoir à la fois modification et invariance), que l'on ait des facteurs de déformation et que l'on ait une marge de jeu, un espace d'ajustement muni de propriétés topologiques.

(Culioli 1990 : 129-130)

On peut constater que l'accent est mis sur une conception bipolaire de la représentation dont les marqueurs sont les indicateurs : une partie « dure », non déformable, stable, qui assure une compréhension *a minima* et une partie « molle », déformable, variable, qui permet le jeu intersubjectif, la régulation, l'ajustement. Dans son article « Accès et obstacle dans l'ajustement intersubjectif »

(1999b : 91), Antoine Culioli mentionne ce qu'il appelle « la régulation intersubjective » dans les phénomènes interlocutoires et évoque le « jeu symbolique de l'interlocution ». Nous retrouvons la notion de *jeu*, cette fois dans une acception différente de celle qui a été évoquée plus haut (*jeu* au sens d'espace d'ajustement), puisqu'elle évoque une interaction qui peut ne pas être utilitaire, une mise en scène, des règles explicites ou tacites. Nous reviendrons sur la dimension ludique du langage plus loin à partir des extraits des pièces de Feydeau. Le jeu peut être libre, créatif ou plus formalisé dans un échange dans lequel les protagonistes du discours cherchent à arriver à un accord sur le sens d'un terme. C'est à la fois la latitude offerte par la langue de ne pas bifurquer vers une valeur et une seule et l'utilisation de la langue pour le plaisir de parler, de faire des variations autour d'une notion. Avec les dérivés en *-ish* ou *-like*, par exemple, le jeu est « qualitatif » en ce qu'il y a sélection de propriétés et de traits caractéristiques. L'utilisation de marqueurs tels que ceux qui viennent d'être évoqués peut aussi signaler le passage à un autre plan narratif, à un plan de commentaire, avec une implication plus grande de l'énonciateur et en même temps une prise de distance métalinguistique avec le propos.

3. Peut-on trouver un équivalent de « ajustement » dans les théories cognitives ?

Le terme « ajustement », comme tous les méta-termes d'une théorie, est fondé sur une métaphore. Les métaphores sont indispensables à la constitution d'un système d'explication. Mais elles n'apportent pas d'explication suffisante si elles ne s'intègrent pas à l'économie du système théorique.

La notion d'ajustement semble intuitivement fondamentale car elle est un corollaire de l'un des éléments essentiels des linguistiques d'inspiration cognitive : la construction du domaine notionnel dans la TOE ; la définition du prototype et la construction du gradient dans les grammaires cognitives. En effet, définir un prototype – ou un centre organisateur (constitué des occurrences possédant les propriétés caractéristiques de la notion) – revient à poser *de facto* l'existence d'un gradient et d'une zone intermédiaire, une zone frontière qui correspond à un « espace d'ajustement ».

L'espace d'ajustement permet à un énonciateur de jouer sur l'appartenance et la non-appartenance à une catégorie. Cela signifie que les notions n'existent pas en tout ou rien. La remise en cause de la

catégorisation dans la tradition aristotélicienne, du tiers exclu (*tertium non datur*), de la logique de la catégorisation selon Frege s'incarne en philosophie, en logique, en linguistique dans la théorie du flou (*fuzziness*) et du vague. Antoine Culioli démontre que seul un système figé et statique permettrait de coder des données en éliminant toute erreur.

Il nous a semblé pertinent pour cette raison de comparer les concepts d'ajustement dans la TOE et de flou dans les théories cognitives. Il est à noter que la notion de flou n'entre pas dans la terminologie de la TOE. Culioli (1990 : 129) prend soin de préciser qu'il ne mélange pas la forme et l'implicite, c'est-à-dire ce qui échappe au linguistique (« je ne fais pas référence au flou, à l'implicite, ou au je-ne-sais-quoi, bref à toute la fugacité, dont le propre est, à peine entr'aperçu, de nous échapper »). Tout en gardant présent à l'esprit le danger qu'il y a à mettre sur le même plan problèmes formels et implicite, il nous semble que le concept de *flou* peut être pris en compte pour préciser le statut théorique de l'ajustement.

Nous allons poursuivre par la recherche – un peu naïve – d'un terme qui rende compte de cette notion dans la littérature cognitive, et tout d'abord par le calque « adjust », « adjustment ». Quelques occurrences seulement ont été identifiées. Il faut dire que le terme anglais a une portée plus réduite que le terme français :

The process of adjusting; setting right, regulating, arranging, settling, harmonizing (...); freq. in contexts of emotional adaptation. To arrange, compose, settle, harmonize (things that are or may be contradictory, differences, discrepancies, accounts)¹.

(*Oxford English Dictionary*)

Le terme « adjustment » est utilisé par Croft & Cruse (2004 : 51-52) à propos de ce qu'ils appellent « scalar adjustment ». Il s'agit de l'une des quatre opérations de construction linguistique (« linguistic construal operations ») qu'ils définissent comme : (1) *attention / saliency* ; (2) *judgment / comparison* ; (3) *perspective / situatedness* ; (4) *constitution / Gestalt*. Ils relient l'ajustement à l'attention et à la saillance (dans le domaine de la psychologie

1. Le processus d'ajustement : redresser, réguler, régler, accorder, harmoniser (...); fréq. dans des contextes d'adaptation d'ordre émotionnel. Arranger, composer, résoudre, harmoniser (ce qui est ou peut être contradictoire, des différences, des écarts, des comptes). Cette traduction, comme les suivantes, sont celles de l'auteur.

cognitive) et font appel aux notions suivantes : *coarse-grained* / *fine-grained view*² en donnant les exemples suivants :

(1a) She ran *across* the field. (*coarse grained*)

(1b) She ran *through* the field³. (*fine grained*)

(exemples empruntés à Talmy 1983 : 328)

Le terme « adjust » renvoie alors à ce que Langacker (2008 : 8) appelle conceptualiser une scène selon différentes perspectives (« to view a scene from different perspectives ») par rapport à un point d'ancrage (« vantage point »). Il s'agit cependant d'un processus lié à la *saillance* et pas d'un ajustement intersubjectif dans le cas d'énoncés isolés tels que les suivants, dans lesquels l'élément saillant est la préposition :

(2) *Did she run across the field? / No, actually she ran THROUGH the field.*

Nous avons aussi trouvé mention de termes tels que « fit » ou « direction of fit » mais il s'agit de références à la théorie des actes de langage⁴ (*Speech Act Theory*) qui n'ont pas de rapport direct avec la problématique de l'ajustement.

Dans une autre perspective, certains auteurs parlent de « fine-tuning »⁵ dans une approche « interactive » de la linguistique. Le sens est présenté comme construit de façon dynamique en discours et dans les interactions sociales. La communication est vue comme une négociation ; la langue est indissociable de la pragmatique. Le sens n'est

2. La perspective est « grossière » ou « fine » et décrite en utilisant la métaphore de la granularité.

3. Les deux exemples signifient : « Elle a traversé le champ en courant ». La traduction ne peut pas rendre compte de la possibilité en anglais d'employer des prépositions différentes pour spécifier la direction car le français a tendance à utiliser un verbe (ici *traverser*) pour indiquer la direction marquée par la préposition et un deuxième verbe (ici *en courant*) pour la façon de se déplacer. On peut dire de façon sommaire que *across* indique la direction horizontalement dans un espace en deux dimensions alors que *through* inscrit la direction dans un espace à trois dimensions ; le coénonciateur a ainsi l'impression que la description est plus précise que la simple mention d'une direction.

4. *Direction of fit* est traduit par « direction d'ajustement » (Jacob 2002). Searle (1983), à partir des observations de Anscombe, définit deux directions d'ajustement : esprit-monde et monde-esprit (*mind-to-world/world-to-mind*). Cette théorie a été modifiée et affinée par d'autres travaux.

5. « réglage fin ».

pas donné, figé mais construit par l'intermédiaire de l'interaction dans la communication, la « dynamicité », l'intersubjectivité, le contexte. Tous ces éléments sont présents dans la TOE, mais avec une différence essentielle : le postulat de l'existence d'une partie « dure », d'invariants langagiers, de formes schématiques, c'est-à-dire d'une formalisation. Dans l'optique interactive, le sens ne se construit qu'en discours. La nature dynamique de la construction du sens est soulignée par Radden pour qui le sens n'est pas dans les formes linguistiques mais se construit dans l'esprit des locuteurs :

[meaning construction is] an on-line mental activity whereby speech participants create meanings in every communicative act on the basis of underspecified linguistic units⁶.

(Radden *et al.* 2007 : 4)

Mais l'emploi de ces termes reste sporadique. En revanche les développements récents des grammaires cognitives vont dans le sens de la prise en compte de la subjectivité de ce que Radden appelle « speech participants ».

4. Catégorisation : flou et *fuzziness*. L'ajustement notionnel

Pour que le jeu évoqué par Antoine Culioli soit possible, pour que l'ajustement puisse se faire, il faut de la « place », c'est-à-dire une zone que l'on peut appeler une zone floue, une zone de plasticité sans laquelle les notions ne seraient que des éléments tout constitués dans un répertoire auquel le locuteur aurait un accès direct. La question qui se pose alors est la suivante : est-ce que l'instabilité, le flou et le vague sont une composante obligatoire du langage ? Peut-on parler d'un module de flou qui pourrait entrer en composition avec d'autres modules langagiers ?

Le concept de flou a été utilisé pour définir des noms considérés comme gradables, de la même manière que les adjectifs gradables. Si l'on reprend l'exemple de Russel à propos des couleurs, on peut dire que la couleur rouge a un référent vague. La couleur forme un continuum et « rouge » peut-être plus ou moins rouge. Les philosophes travaillant sur la notion de flou, tel le paradoxe sorite⁷, s'intéressent à

6. « [la construction du sens] est une activité mentale en ligne dans laquelle les participants à l'acte de discours créent, à chaque acte de communication, un sens fondé sur des unités linguistiques sous-spécifiées. »

7. Ce paradoxe est aussi connu sous le nom de paradoxe du tas (*soros* signifiant *tas* en

la zone d'indétermination entre deux états, ce qu'en termes énonciativistes on peut reformuler comme la zone frontière entre deux notions ; la notion n'étant pas un donné mais un construit, avec un centre et un haut degré qui représente une qualité maximale, idéale.

On retrouve dans la littérature deux types de flou et de vague exprimés par des marqueurs d'approximation : le type scalaire (représenté par des adverbes tels que *exactly, absolutely, completely, perfectly, totally*), allant du plus précis (*precisely*) au moins précis (*approximately, almost, nearly, partially, roughly, some, about*) et le type épistémique, allant du plus certain (*definitely, positively, for sure*) au moins certain (suffixe *-ish, -like* ; adverbes *maybe, like*)⁸. Geeraerts (1988 [2006] : 27) insiste sur l'importance des concepts de gradation et de flou (« The importance of gradualness and vagueness for the adequate description of word meaning »⁹). Prenons l'exemple d'un adjectif, *grand*, qui est un excellent candidat à l'approximation dans des phrases qui comportent une négation, et donc une redéfinition, l'expression d'un travail métalinguistique de la part de l'énonciateur. Le corpus suivant a été relevé sur internet :

(3a) *Il n'est pas grand*. Il est vraiment petit.

<http://www.slideshare.net/mademoiselleh/dans-mon-sac-a-dos-camila>

(3b) La Muraille de Chine *n'est pas grande*, elle est longue.

<http://fr.radio86.com/culture/list?page=19>

(3c) La piscine n'est pas sale, mais *pas très grande*.

<http://www.zoover.fr/tunisie/tunisie/hammamet/residence-hammamet/appartement>

(3d) La gare de Parme *n'est pas grande*, mais elle est mignonne.

http://www.vacanceo.com/albums_photos/voir-photo_107058.php

grec), que nous rappelons ici brièvement : si un ensemble n qui comporte un certain nombre de grains de sable est un tas, il s'ensuit qu'un ensemble comportant un grain de sable de moins est également un tas et ainsi de suite. Chaque n-1 est un tas. Finalement, un ensemble d'un seul grain de sable est un tas.

8. Parmi les travaux portant sur le flou et l'approximation, citons ceux de Kennedy (2007) sur la gradabilité des adjectifs et de Krifka (2002, 2007) sur les nombres. Traduction des adverbes cités dans l'ordre dans lequel ils apparaissent : « exactement, absolument, complètement, parfaitement, totalement, précisément, approximativement, presque (*almost* et *nearly* ont des sens très proches) ; partiellement, en gros, quelque, environ, assurément, positivement, pour sûr, peut-être, genre ».
9. « L'importance de la gradation et du vague pour la description appropriée du sens des mots ».

(3e) C'est un mensonge car en vérité il *n'est pas grand*, il est juste énorme !

<http://stop-tabac.ch/blog/syba/weblog.pl>

(3f) Il *n'est pas grand*, il est immense !

http://lesineditsvhs.blogspot.com/2011/05/bientot_11.html

(3g) Julien est assez mince, un peu élancé mais il *n'est pas grand*. Il est dans la moyenne.

réf. perdue

On voit que l'on peut opposer des contraires, « grand » à « petit » en (3a), des dimensions qui n'entrent pas dans un système d'opposition en (3b), (3c), (3d), (3e) et (3g), « grand(e) » comparé à « longue », « sale », « mignonne », « énorme », « immense ». En (3g), le préconstruit est que « mince » et « élancé » peut évoquer la grande taille ; l'énonciateur dit que ce n'est pas le cas et établit une comparaison avec un comparant lui-aussi assez flou, la « moyenne ». Des jeux, des ajustements sont donc possibles. L'acte de définition de *grand* passe par la construction d'un espace flou. La polysémie ajoute de l'ambiguïté. Dans ce cas, il est nécessaire de recentrer sur la notion pour assurer l'intercompréhension, comme dans l'extrait de la nouvelle donnée ci-dessous :

(4) - Comment est-elle ?

- Grande.

- Quel âge a-t-elle ?

- Je ne sais pas, 8 ans peut-être.

- Mais alors elle *n'est pas grande*, elle est petite.

- Non elle est jeune mais elle est déjà grande.

« Mémoire dis-moi »

<http://www.lafrancophonie.net/SPIPAUT/spip.php?article413>

Le travail de définition de l'adjectif passe par la désambiguïsation de *grande* signifiant *jeune*. Dans les exemples de la série (3) et en (4), ce travail se fait sur l'élaboration de la notion, par contraste, par négation, par restrictions successives.

Les théories cognitives s'intéressent au flou car il y a un rapport direct avec la perception et les représentations construites par la perception. Des expériences en psychologie ont montré que les éléments du contexte immédiat jouaient un rôle dans la construction de la référence. Gibbs (1994 : 39) cite une expérience de Hörmann¹⁰.

10. Hörmann, Hans (1981), *Einführung in die Psycholinguistik*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Celui-ci avait demandé à ses informateurs de dire quel nombre de personnes représentait *a few people* dans différentes situations. Les chiffres en regard sont les moyennes des chiffres donnés en réponse¹¹:

(5) <i>a few people</i>	5.72
<i>a few people standing before a hut</i>	4.55
<i>a few people standing before the house</i>	5.33
<i>a few people standing before City Hall</i>	6.37
<i>a few people standing before the building</i>	6.99

Le chiffre donné varie en fonction du complément de lieu. Cela n'affecte pas bien sûr la construction grammaticale, mais la représentation mentale évoquée par un marqueur d'approximation comme *a few* varie d'un locuteur à un autre. Il n'est pas sûr de toute façon que l'on ait besoin de se représenter un nombre correspondant à *a few*. Demander une telle association oblige à un calcul qui est inutile lorsque l'on emploie des marqueurs d'approximation. On pourrait penser que l'intercompréhension n'est alors pas totale si les locuteurs n'ont pas la même représentation, mais cela n'empêche pas la communication car il y a toujours la possibilité d'affiner ce qui est construit en discours.

Le manque de précision semble même être un paramètre essentiel de la communication (nous avons déjà cité des suffixes d'approximation auxquels on peut ajouter un préfixe comme *quasi-*, des adverbes comme *perhaps*, les modaux épistémiques, des « hedges »¹² comme *more or less, kind of, sort of, let's say that, rather, in some sense, something like that*¹³). La difficulté, dans un échange, à arriver à une définition précise d'un terme comme *un jour* est mise en évidence par Georges Feydeau dans l'extrait donné ci-dessous de *Mais n'te promène donc pas toute nue !* (1911). Le vaudeville s'appuie évidemment sur l'ambiguïté :

11. *quelques personnes*

quelques personnes devant une cabane
quelques personnes devant la maison
quelques personnes devant l'Hôtel de ville
quelques personnes devant le bâtiment

12. Lakoff (1972 : 195) définit les « hedges » comme des mots impliquant un certain degré de flou : « Words whose meaning implicitly involves fuzziness – words whose job is to make things more fuzzy or less fuzzy. » (Des mots dont le sens implique implicitement le flou – des mots dont la fonction est de rendre les choses plus floues ou moins floues).

13. « plus ou moins, un genre de, une sorte de, disons que, plutôt, en un certain sens, quelque chose comme ça ».

- (6) *Clarisse, revenant à la charge, tout en allant s'asseoir sur le canapé.* – Non, mais enfin... est-ce que, depuis la plus tendre enfance du petit, il n'a pas vingt-cinq fois assisté à ma toilette ? Et tu n'as jamais rien dit !
Ventroux. – Il y a tout de même un jour où il faut que ces choses-là cessent.
Clarisse, exaspérée de calme. – Oui. Oh!... J'te dis pas !
Ventroux. – Eh ben ! alors !
Clarisse, les yeux au plafond. – Bon!... Quand ?
Ventroux. – Quoi, « quand » ?
Clarisse, même jeu. – Quel jour ?... À quelle heure ?
Ventroux. – Quoi ? quoi ? « Quel jour ? À quelle heure ? »
Clarisse. – Cesse-t-on ? Il doit y avoir un jour, une heure spéciale. Pourquoi particulièrement aujourd'hui ? Pourquoi pas hier ? Pourquoi pas demain ? Alors, je te demande : « Quel jour ?... Quelle heure ? »
Ventroux, répétant sur le même ton. – « Quel jour, quelle heure ! » Elle vous a de ces questions !... Est-ce que je sais, moi ? Comment veux-tu que je précise ?

Le phénomène du flou est lié à la définition de la délimitation, de la frontière, du seuil. Pour éviter l'effet de seuil, a été développé le raisonnement approximatif appliqué aux ensembles flous. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette approche peu utile pour l'analyse linguistique (des tentatives apparemment infructueuses de l'appliquer au domaine juridique ont aussi été faites). Nous citerons l'expérience bien connue de Labov pour définir *cup* (« tasse ».) Pour Labov, le flou qui accompagne la définition de la frontière autour de la dénotation d'un mot doit pouvoir être mesurable :

(...) in the world of experience boundaries show some degree of vagueness, and any formal system which is useful for semantic description must allow us to record, or even measure, this¹⁴.

(Labov 1973 : 87)

Labov ne prétend pas, comme cela lui a été parfois reproché (Wierzbicka 1990) qu'aucune définition précise ne peut être proposée pour une unité lexicale donnée. Il affirme au contraire :

14. « dans le monde de l'expérience, les frontières révèlent un certain degré de vague ; tout système formel utile pour la description sémantique doit nous permettre de constater, et même de mesurer, cela ».

It is not true that everything varies, anymore than it is true that everything remains distinct and discrete. We must locate the boundary between the invariant and variable areas of language with the same precision that we have learned to use in studying the variable elements themselves¹⁵.

(Labov *ibidem*)

Dans la littérature, il y a parfois une certaine confusion entre objet et construction de la représentation de l'objet. Russell insiste sur ce point :

Vagueness and precision alike are characteristics which can only belong to a representation, of which language is an example. They have to do with the relation between a representation and that which it represents. Apart from representation, whether cognitive or mechanical, there can be no such thing as vagueness or precision; things are what they are, and there is an end of it¹⁶.

(Russell 1923 : 84-85)

Ce ne sont pas les marqueurs et les constructions linguistiques (les formes) qui sont floues, mais les représentations référentielles. Comme cela a été dit, le flou est même une composante nécessaire de la représentation. Dans un échange, il y a recherche d'une stabilité, donnée par une activité de régulation. Pour Culioli (2002 : 186), la norme sert de régulateur dans l'ajustement de sujet à sujet.

La communication est indissociable des marqueurs de discours, des formes que nous qualifierons de « fugaces » car elles semblent apparaître de façon subreptice dans le discours, en donnant l'impression d'être désémantisées, comme avec par exemple : *J'te dis pas ; Elle vous a de ces questions !* dans l'extrait (6) déjà cité.

(7) *Des Saugettes, arrivant en courant, de droite, et au gérant. – Bonjour, monsieur ! Je vous demande pardon... C'est madame Plantarède qui m'envoie chercher une gaze de soie ponceau qu'elle a laissée dans sa chambre.*

15. « Il n'est pas vrai que tout varie, pas plus qu'il est vrai que tout reste distinct et discret. Nous devons définir la frontière entre les zones invariantes et les zones stables de la langue avec la même précision que nous avons appris à utiliser dans l'étude des éléments variables eux-mêmes ».

16. « Le vague et la précision, de la même manière, sont des caractéristiques qui ne peuvent appartenir qu'à une représentation, dont le langage est un exemple. Ils se trouvent dans la relation entre une représentation et ce qu'elle représente. En dehors de la représentation, qu'elle soit cognitive ou mécanique, il ne peut exister de vague ou de précision ; les choses sont ce qu'elles sont, ni plus, ni moins ».

Le Gérant. – Une gaze de soie ?
Des Saugettes. – Oui ; vous savez, qu'elle se met autour du cou.
Le Gérant. – Oui... Enfin, la bonne saura. (*Appelant.*) Sophie !
Sophie, à la fenêtre. – Monsieur ?
Le Gérant. – Sophie, voyez donc : une soie de gaze...
Des Saugettes, rectifiant. – Une gaze de soie...
Le Gérant. – Enfin, un cache-nez à Madame Plantarède ! Dans sa chambre.
Des Saugettes. – Ponceau !
Sophie. – Ponceau ?
Des Saugettes. – Oui.
Sophie. – Je vais voir.
Des Saugettes. – S'il vous plaît ! (*Sophie disparaît. Au gérant.*)
 Merci bien. (...)
Sophie, à la fenêtre. – M'sieur !
Le Gérant, Des Saugettes. – Quoi ?
Sophie. – Qu'est-ce que c'est, « ponceau » ?
Des Saugettes. – Hein ? Ponceau !
Le Gérant. – Il vous a fallu tout ce temps-là pour le demander ?
Sophie. – Je cherchais dans mes souvenirs.
Le Gérant. – Ponceau, c'est violet.
Des Saugettes. – Oh ! non, non ! ponceau, c'est rougeâtre.
Le Gérant. – C'est ça ! prune.
Des Saugettes. – Si vous voulez ! prune à monsieur ; mais prune à monsieur pas tout à fait mûre.
Sophie. – Oui, enfin... un mou de veau pas cuit ?
Des Saugettes. – Voilà !... dans les grenat... Enfin, ponceau.
Sophie. – Je vois ça.
Elle disparaît. (...)
Sophie, reparaissant à la fenêtre en tendant une gaze de soie verte. – C'est pas ça ?
Des Saugettes. – Mais non, c'est pas ça ! C'est vert, ça !
Sophie. – Vert-ponceau.
Des Saugettes. – Mais non, pas vert-ponceau ! Vert-aigre ! Vert-pomme !

Georges Feydeau, *Je ne trompe pas mon mari*

Dans ce texte, on peut voir à l'œuvre la dynamique du langage, avec des stratégies que l'on peut intégrer au calcul linguistique parce qu'elles s'incarnent dans des marqueurs. Il y a redéfinition des termes que l'interlocuteur ne comprend pas : « Une gaze de soie » ; « qu'elle se met autour du cou » ; « un cache-nez » ; puis toutes les variations autour de « ponceau » (« Ponceau, c'est violet » ; « ponceau, c'est rougeâtre » ; « C'est ça ! prune » ; « un mou de veau pas cuit » ; « dans les grenat » ; « Vert-ponceau » ; « Vert-aigre ! Vert-pomme »).

Les deux personnages de la pièce sont engagés dans un travail de reformulation métalinguistique de la définition de « ponceau ». Ils construisent le domaine notionnel associé à « ponceau » en cherchant à définir un intérieur (tout ce qui est la bonne valeur), ce qui les amènent à définir aussi l'extérieur de la notion (tout ce qui est à exclure : « violet », « rougeâtre », « vert »). Etant donné la difficulté à s'accorder sur ce qui est le centre du domaine, il y a négociation du sens entre énonciateur et coénonciateur. Cette négociation passe par l'utilisation de marqueurs d'approximation (-*âtre* dans *rougeâtre*), des comparaisons (*prune pas tout à fait mûre, mou de veau pas cuit*). Toutes les notions n'impliquent pas la même complexité dans leur définition. Lorsqu'il y a subjectivité, appréciation, les difficultés d'arriver à un accord sont plus grandes. Il est plus facile de définir ce qu'est une fourchette, par exemple, qu'une couleur. Dans la construction du domaine notionnel interviennent donc des paramètres objectifs (sans lesquels la compréhension ne serait jamais assurée dans une communauté linguistique) et des paramètres subjectifs liés à la perception, variable selon les individus. La définition d'une notion peut passer, comme en (7), par des phases d'échecs dans la communication, de ratés qui font partie intégrante de l'acte de communication ainsi que d'ajustements aux propositions de l'autre protagoniste du discours. Les personnages de la pièce tentent d'ajuster leur représentation à la réalité. Il y a recours à des marqueurs de concession comme *enfin* : « Oui... Enfin, la bonne saura » (le personnage qui parle acquiesce alors qu'il n'a pas compris pour que le dialogue puisse progresser mais admet en même temps son incompréhension). La plasticité des marqueurs vient de leur polysémie : *Enfin* peut noter aussi le retour à une valeur précédente, déjà construite après un détour par une autre valeur finalement rejetée : « Voilà !... dans les grenat ... Enfin, ponceau ».

Ce texte permet aussi de revenir sur le postulat de la TOE selon lequel chaque notion a une valeur invariante accompagnée de possibilités de déformation en discours. Cette conception n'est pas partagée par tous les linguistes cognitivistes. Wierzbicka (1990) soutient la thèse selon laquelle toute entité lexicale peut être définie de façon précise (« fully defined ») et propose des paraphrases (appelées *formula*) pour donner le sens de chaque expression. Par exemple : « *boats are a kind of thing made for travelling on water* »¹⁷. Cette formule pourrait faire penser aux formes schématiques de la TOE mais il s'agit-là de formules lexicographiques qui ne prennent pas en

17. « Les bateaux sont des engins destinés à voyager sur l'eau. »

compte la partie variable, déformable de la notion qui se construit aussi en discours.

Conclusion

Quel éclairage est apporté par cet examen de la notion de flou et d'ajustement dans la littérature cognitive ? Le flou est une notion essentielle, corollaire de la définition d'un prototype, d'un continuum. Le flou correspond à la partie négociable de l'élément symbolisé. Le concept d'ajustement semble cependant être propre à la TOE. On le trouve de façon implicite dans la notion de flou / vague / *fuzziness* dans les théories cognitives, mais sans formalisation. Les théories cognitives se sont intéressées à la catégorisation avant tout. L'aspect « négociation » du sens est laissé à la pragmatique, à la sémantique du discours (Sperber & Wilson par exemple). La force de la TOE est d'intégrer les paramètres de l'énonciateur et du coénonciateur, ce qui autorise le calcul de la négociation du sens à l'intérieur de la théorie.

BIBLIOGRAPHIE

- ARISTOTLE, *Categories*, Translated by Ella Mary Edghill:
<http://classics.mit.edu/Aristotle/categories.html>, consulté le 20/11/12.
- ANGELIKI, Athanasiadou ; CANAKIS, Costas & CORNILLIE, Bert (éds.), 2006, *Subjectification. Various paths to subjectivity*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- BARKER, Chris, 2002, "The dynamics of vagueness", *Linguistics and Philosophy* 25, p. 1-36.
- BAS, Aarts ; DENISON, David ; KEIZER, Evelien & POPOVA, Gergana (éds.), 2004, *Fuzzy Grammar*, Oxford, O.U.P.
- CROFT, William & CRUSE, David Alan, 2004, *Cognitive Linguistics*, Cambridge, UK, Cambridge University Press.
- CULIOLI, Antoine, 1990, « Stabilité et déformabilité en linguistique », dans *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, tome 1 (Collection *L'Homme dans la langue*, animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 1994. « Entretien avec Antoine Culioli, recueilli par Laurent Danon-Boileau et Mary-Annick Morel », *Faits de langues* n° 4, Septembre 1994, p. 265-271 Disponible en ligne :
<http://www.persee.fr>, consulté le 20/11/12.

- CULIOLI, Antoine, 1999b, « Accès et obstacles dans l'ajustement inter-subjectif », dans *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*, tome 3 (Collection *L'Homme dans la langue*, animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 2002 (2009), *Variations sur la linguistique, Entretiens avec Frédéric Fau*, préface et notes de Michel Viel, Langres, Paris, Klincksieck.
- DESAGULIER, Guillaume, 2005, *Modélisation cognitive de la variation et du changement linguistiques : Étude de quelques cas de constructions émergentes en anglais contemporain* (thèse de doctorat accessible en ligne : <http://www2.univ-paris8.fr/desagulier/home/>, consulté le 20/11/12).
- DESCLÈS, Jean-Pierre, 2002, « Quelques concepts empruntés par A. Culioli à la logique et aux mathématiques », dans Culioli, 2002, *Variations sur la linguistique*, Paris, Klincksieck, p. 243-253.
- FETZER, Anita (ed.), 2007, *Context and Appropriateness*, Amsterdam, John Benjamins.
- GAUTHIER, André, 1997, « Even, just et le domaine notionnel », dans Claude Rivière & Marie-Line Groussier (dir.), *La Notion*, Gap, Ophrys.
- GEERAERTS, Dick, 1988, "Where Does Prototypicality Come From?" Originally published in Brygida Rudzka-Ostyn (ed.), *Topics in Cognitive Linguistics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 207-229 (reprinted in Dick Geeraerts, 2006, *Words and other wonders: papers on lexical and semantic topics*, Berlin, Mouton de Gruyter).
- GIBBS, Raymond Weldon, Jr, 1994, *The Poetics of Mind: Figurative Thought, Language, and Understanding*, Cambridge, UK, C.U.P.
- JACOB, Pierre, « Normes, communauté et intentionnalité », *Revue européenne des sciences sociales*, XL-124, 2002 : <http://ress.revues.org/572>, consulté le 20/11/12.
- KENNEDY, Christopher, 2007, "Vagueness and grammar: the semantics of relative and absolute gradable adjectives", *Linguistics and Philosophy* 30.1, p. 1-45.
- KRIFKA, Manfred, 2002, "Be brief and vague! And how bidirectional optimality theory allows for verbosity and precision", dans David Restle and Dietmar Zaefferer (éds.), *Sounds and systems. Studies in structure and change. A Festschrift for Theo Vennemann*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 439-458.
- KRIFKA, Manfred, 2007, "Approximate interpretation of number words: A case of strategic communication", dans Gerlof Bouma *et al.* (éds.), *Cognitive Foundations of Interpretation*, Proceedings of the KNAW colloquium, Amsterdam, p. 111-126.
- LABOV, William, 1973, "The Boundaries of Words and their Meanings", dans Bas Aarts *et al.*, 2004, p. 67-89.
- LAKOFF, George, 1972, "Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts", *Proceedings of the Chicago Linguistics Society*, 8, p 183-228.

- LANGACKER, Ronald Wayne, 1991, *Foundations of Cognitive Grammar*, Stanford, Stanford University Press.
- LANGACKER, Ronald Wayne, 2008, *Cognitive Grammar: a Basic Introduction*, Oxford, Oxford University Press.
- RADDEN, Günter & DIRVEN, René, 2007, *Cognitive English Grammar*, Amsterdam; Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- RADDEN, Günter ; KÖPCKE, Klaus-Michael ; BERG, Thomas and SIEMUND, Peter (éds.), 2007, *Aspects of Meaning Construction*, Amsterdam, Benjamins.
- RUSSELL, Bertrand, 1923, "Vagueness", *Australasian Journal of Philosophy and Psychology* 1, p. 84-92, Disponible sur internet sur le lien : <http://cscs.umich.edu/~crshalizi/Russell/vagueness/>, c. le 12/11/12.
- SPERBER, Dan & WILSON, Deirdre, 1995, *Relevance: Communication and Cognition*, 2^e édition, Oxford, Blackwell.
- TALMY, Leonard, 1983, "How language structures space", dans Herbert L. Pick, Jr. & Linda Potter Acredolo (éds.), *Spatial orientation: Theory, research and application*, Plenum, NY, p. 225-282.
- TALMY, Leonard, 2000, *Toward a Cognitive Semantics*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, Language, Speech, and Communication Series.
- SEARLE, John, 1983, *Intentionality. An Essay in the Philosophy of Mind*, Cambridge, UK, C. U. P.
- VICTORRI, Bernard, 1997, « La polysémie : un artefact de la linguistique ? », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 2, p. 41-62.
- WIERZBICKA, Anna, 1990, "'Prototypes save': on the uses and abuses of the notion of 'prototype' in linguistics and related fields", dans Aarts, Bas *et al.* (éds.), p. 458-485.
- ZALTA, Edward N. (ed.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy* : <http://plato.stanford.edu/>, consulté le 12/11/12.